



Gente di Roma

de Ettore Scola

Fiche technique

Italie - 2004 - 1h33

Réalisateur :

Ettore Scola

Scénario :

Ettore, Paola et Silvia Scola

Image :

Franco di Giacomo (a.i.c)

Montage :

Raimondo Crociani

Musique :

Armando Trovaioli

Décor :

Ezio di Monte

Interprètes :

Giorgio Colangeli

Antonello Fassari

Fabio Ferrari

Fiorenzo Fiorentini

Arnoldo Foà

Sabrina Impacciatore

Salvatore Marino

Valerio Mastandrea

Rolando Ravello

et dans son propre rôle

Stefania Sandrelli



Résumé

Du matin au soir en suivant un bus qui parcourt les rues de la ville, le film rend hommage à Rome à travers une mosaïque d'images, de personnages, de quartiers, d'histoires... Rome telle qu'elle est aujourd'hui, telle qu'elle n'était pas il y a dix ans, telle qu'elle ne sera plus dans une décennie. Du travail à la famille, des dialectes aux modes vestimentaires, de la cuisine aux loisirs, des Romains de souche aux immigrés extra-communautaires, Ettore Scola propose de feuilleter un album d'illustrations avec le talent d'observateur et le ton caustique qui caractérisent son style...

L'avis de la presse

L'Humanité - Jean Roy
À l'arrivée, c'est comme un cocktail doux amer, sucré salé, une apparente absence de rigueur fruit d'un travail sans rémission. On pensait connaître Rome. On vient de la découvrir. À quand semblable film dans notre capitale ?

Le Figaro - Marie-Noëlle Tranchant
On reconnaît là le talent de Scola, Cicerone à l'humour aigu et politique (il fut caricaturiste), à la verve généreuse.

Ciné Live - Christophe Chadeaud
Avec l'ambition de la légèreté derrière la gravité, une promenade au cœur d'une Rome multiculturelle qui

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

permet de mieux saisir l'infinité des contrastes de la société italienne.

L'Express - Arnaud Malherbe

Une mosaïque d'instantanés de documentaire et de fiction à intérêt variable, tenue à bout de bras par un Scola un peu gauche, prisonnier des libertés offertes par sa caméra numérique, mais toujours délicieusement caustique.

Aden - Philippe Piazzo

On ne retrouve pas ici la tension extrême, entre regard chaleureux et critique acerbe, qui a fait le prix de ses plus beaux films. (...) **Gente di Roma** est en quelque sorte un film humaniste qui serait à bout de souffle. Ce qui fait qu'on peut aussi avoir envie de l'aimer et de le défendre un peu plus que d'autres.

Télérama - Pierre Murat

Modeste et humaniste, Ettore Scola fait de sa ville un lieu de mixité où vivent, sinon en paix, du moins dans une cohabitation pacifique, des centaines de milliers d'immigrés parfois ennemis (...). La mise en scène est molle, par moments. Mais le regard de Scola est généreux, toujours, et très sombre, parfois.

Le Monde - Florence Colombani

Scola montre avec insistance le racisme ordinaire contre les immigrants, ces «extra-communautaires» qui obsèdent le gouvernement et une partie de la population (...). Mais la forme paraît bien maladroite, absorbée par de fausses audaces et le scénario est trop contraignant. Reste une tentative intéressante quoique imparfaite de saisir la nature d'une ville mythique et de ses habitants.

MCinéma.com - Camille Brun (...) comme dans tous les films à sketches, dont l'Italie était une fervente productrice à une époque, il y a du bon et du moins bon. (...) Surnagent malgré tout des moments remarquables, tour à tour touchants ou drôles.

Positif - Paul Louis Thirard

Voici un film qui offre une séduction très particulière (...). On a le droit de se laisser charmer, de chercher (dans les bonnes librairies romaines) les recueils de Belli (...) et de se demander si ce restaurant (près du portique d'Octavie) n'est pas le même que celui du **Dîner**.

Entretien avec le réalisateur

Pour le scénario, vous avez travaillé avec vos filles. Vous ont-elle apporté une autre vision de la ville ?

Je connais Rome depuis 70 ans et je pense bien la connaître, cependant, j'ai peu de contacts avec certains milieux, certaines couches de la population, que je fréquente moins, comme les très jeunes gens, la nuit, par exemple je ne connaissais pas le Gay Village. Ce sont elles qui me l'ont indiqué. Donc j'ai travaillé comme ça. J'ai fait trois autres films avec l'une de mes filles. La dimension père-fille, ou vieux-jeune, disparaît assez vite, elles deviennent des collaborateurs comme les autres, comme Scarpelli ou Age. Mais pour ce film, qui se voulait aussi un carnet de notes un peu plus personnel, il m'a semblé que la dimension familiale était la plus adaptée.

Vous avez aussi travaillé avec vos collaborateurs habituels, Armando Trovajoli pour la musique et Franco Di Giacomo pour la photographie.

La grande différence c'est que pour la première fois, j'ai voulu essayer le numérique, je n'avais jamais tourné dans ce format et j'avais déjà une curiosité pour ce moyen technique, qui est un moyen prodigieux ayant des avantages et des inconvénients. Les avantages sont certainement la maniabilité, la légèreté. Même l'installation des lumières, de la caméra ou de la troupe, s'en trouve modifiée, plus légère et rapide. Donc, pour un film qui voulait être très proche de la réalité, tourné tout en décors naturels puisqu'il n'y avait rien de reconstruit – Cinecittà n'était pas prévue –, ce moyen était plus proche de ce type de projet tourné vers une sorte de documentation sur la ville de Rome. Donc, le numérique était certainement un avantage qui m'intéressait. L'inconvénient, c'est que peut-être avec la pellicule traditionnelle en 35 mm, on choisit un peu plus avant de tourner. Comme cela représente un coût important, on la paye au mètre et puis il y a le développement et le tirage, un coût non négligeable, donc on réfléchit un peu plus avant de tourner, on essaie d'imaginer toute la scène pour ne tourner que le nécessaire, ce dont on a besoin. Cette préoccupation n'existe pas avec le numérique, il n'y a pas de pellicule mais de petites cassettes qui ne coûtent presque rien et qui durent deux heures. Donc, ce qui change, c'est la position du réalisateur par rapport au temps occupé à tourner. Et après, on a besoin de plus de temps pour le montage, car on se trouve devant des heures et des heures de rushes, beaucoup plus

qu'avec de la pellicule.

Quant à Trovajoli, j'avais parlé avec lui avant le tournage, il savait de quoi il s'agissait, le fait que Rome devait être le personnage principal, mais je ne voulais pas d'une Rome folklorique ou dialectale. Je voulais que Rome soit dans le film aussi par la musique. Trovajoli s'est inspiré de Respighi qui est un Romain qui a beaucoup évoqué la ville dans ses compositions. La musique est belle, il me semble qu'elle rend bien le sens de solitude, d'amertume, mais aussi le fond d'optimisme qu'il y a dans le film.

Gente di roma est "dédié à Alberto", je suppose qu'il s'agit d'Alberto Sordi ?

Le film est en effet dédié à Alberto Sordi. Il devait être dans le film. Avec Alberto, on se parlait toujours de nos projets respectifs, même les films qu'il faisait avec d'autres réalisateurs, il m'en parlait avant de les faire, on avait ce rapport d'amitié. Je lui avais raconté ce portrait de Rome dans lequel naturellement il devait figurer. On avait commencé à réfléchir à ce qu'il aurait pu faire dans le film. On s'était dit que j'allais commencer à tourner et qu'on verrait vers la fin ce qui pouvait manquer et qu'il aurait pu faire, quel sujet j'aurais laissé de côté et qu'on aurait pu réaliser ensemble. Mais voilà, il est mort pendant que je tournais le film. Il y a des choses qui sont restées dans le film qui étaient à l'état d'hypothèse dans nos conversations, une de celle-ci était de lui faire clore le film. On avait parlé de ça : il devait arriver en calèche sur une place romaine et rencontrer un clochard qui aurait pu être son frère. La scène finale pouvait être la rencontre de deux frères avec des destins diffé-

rents... mais il n'est resté que des souvenirs des conversations que j'ai eues avec Alberto. On n'avait encore rien décidé de ce qui serait réellement arrivé.

Le Capitole

Je voulais que le film commence par le Capitole, comme symbole de Rome, de la place dessinée par Michel-Ange, avec un dessin magnifique au sol, presque incompréhensible. Cette place est un objet d'étude pour de nombreux architectes. Et puis on entre dans le palais : là aussi, c'est une observation «dal vero» parce que de nombreux Romains, même de profession modeste, ont cette idée fixe de jouer la comédie, de se donner en spectacle. Alors j'ai eu l'idée de cet homme chargé de faire le ménage qui se laisse inspirer par la salle où se trouve la statue de Jules César et qui déclame la tirade d'Antoine dans la pièce de Shakespeare. Bien sûr, il déclame très mal, car il ne sait pas jouer. C'est vraiment un employé de la ville, un homme chargé du ménage, un acteur non professionnel comme d'ailleurs presque tous les personnages du film, à part les quelques comédiens que l'on connaît. Tous les autres, je les ai pris dans les milieux où je suis allé tourner. Les autres femmes de ménage s'amuse-ent car elles le connaissent, c'est un de leur collègue qu'elles voient tous les matins. Devant la scène, on comprend que c'est un authentique divertissement. Et puis, de cette fenêtre de la Mairie, j'avais l'ouverture sur Rome. C'est la plus belle fenêtre de Rome. Depuis le bureau du maire, Walter Veltroni, on voit tout le Forum.

Toutefois, avant la scène de la mairie, je voulais ouvrir le film non comme une comédie, mais je vou-

lais parler du chômage, qui est un thème fort. Rome, en tant que ville non ouvrière – ce n'est pas Turin –, ressent le chômage encore plus, elle en ressent encore plus l'injustice, peut-être parce que les gens sont encore plus isolés, parce qu'il manque à Rome une véritable classe ouvrière. Je voulais commencer par cette chose, qui certes n'est ni positive ni optimiste, mais je voulais donner au film dès le début cette orientation sociale, représenter cette société qui n'a pas résolu le problème du travail. (...)

On arrive alors à la séquence dans l'autobus avec le métis, Salvatore Marino, qui réalise une enquête sociologique.

Le Virgile de couleur... C'est un peu la séquence qui donne sa signification au film avec sa longue déclaration. Il s'agit d'un extra-communautaire qui se prétend journaliste et qui étudie avec un œil ironique la cohabitation. Il fait un long discours au Romain le plus romain qu'on puisse trouver, interprété par Valerio Mastrandrea qui est un formidable acteur : ses réactions, ses contrechamps sont superbes, tantôt il s'en fiche complètement, tantôt il s'énerve contre ce "casseur de couilles" qui se colle à lui. Il souligne toujours la justesse des choses, il remarque toujours les défauts des Romains, mais il les accepte et les approuve. Lorsque la belle jeune fille noire arrive, le Romain essaie d'appliquer ces nouvelles informations qu'il a eues du journaliste mais il ne sait pas le faire. C'est une tentative de drague qu'il tente sans confiance, il sait que ça va mal se passer, qu'il ne va pas réussir à la séduire. Il fait le petit Don Juan, sans trop de conviction, il sait que l'issue sera négative.

La jeune fille descend du bus en lui disant qu'il a les idées un peu confuses... (...)

Comment voyez-vous ce film par rapport aux autres ?

Moi je ne le trouve pas très différent de l'ensemble de ce que j'ai fait, je pense même qu'il ressemble beaucoup à des choses que j'ai déjà faites. D'ailleurs, lorsqu'on me demande auquel de mes films je suis le plus attaché, je ne sais pas quoi répondre. Cependant de tous mes films, vingt-six au total si je ne me trompe pas, je crois que l'on pourrait tirer un film de deux heures en respectant une narration. Je crois qu'à partir de vingt-six scènes extraites de ces vingt-six films, on aurait un film assez unitaire, compact, comme un seul film, car au fond je n'ai jamais changé de thèmes. Ce sont toujours trois ou quatre thèmes qui reviennent, l'amitié, l'amour, le rapport avec l'histoire, le rapport avec les problèmes sociaux. Au bout du compte, mes films sont tous très liés les uns aux autres. Même s'il y a dans **Gente di roma** une quinzaine de séquences, elles pourraient toutes appartenir à d'autres de mes films, certaines y sont peut-être déjà. **Gente di roma** n'est pas très différent, ce qu'il y a de différent, c'est le découpage, les dimensions, mais pas la signification ou le style.

Propos recueillis à Rome le 27 janvier 2004 par Jean A. Gili et traduits de l'italien.

www.ocean-films.com

Le réalisateur

Ettore Scola suit des études de droit avant de se consacrer au journalisme et de collaborer à des revues humoristiques. Il aborde le cinéma en étant nègre pour des auteurs célèbres jusqu'en 1952. Il travaille ensuite pour des réalisateurs comme Dino Rosi à qui il fournit notamment le scénario de **Le Fanfaron (Il sorpasso)**. Ettore Scola passe à la réalisation en 1964 grâce à **Parlons femmes** avec Vittorio Gassman et s'impose peu à peu comme un maître du cinéma italien sans s'enfermer dans la comédie où pourtant il excelle. **Le Drame de la jalousie (Dramma della Gelosia)** avec Marcello Mastroianni en 1970, **Nous nous sommes tant aimés (C'eravamo tanto amati)**, **Une journée particulière (Una Giornata Particolare)** avec Sophia Loren en 1977, **Le Bal** en 1983, et **La Famille** avec Fanny Ardant en 1987 sont des succès populaires. Il attaque les années 90 en perdant quelque peu les faveurs du public. **Le Roman d'un jeune homme pauvre** obtient tout de même un Lion d'Or à Venise en 1995. Et Ettore Scola n'a aucun mal à obtenir la participation de comédiens célèbres dans des films comme **Le Dîner (La Cena)** en 1998, **Le Voyage du capitaine Fracasse** en 1991, et **Concorrence déloyale (Concorrenza sleale)** en 2001.

<http://www.allocine.fr>

Filmographie

Parlons femmes 1964
L' Arcidiavolo 1966
Belfagor le Magnifique
Riusciranno i nostri eroi a ritrovare l'amico misteriosamente scomparso in Africa ? 1968
 Nos héros réussiront-ils à retrouver leur ami mystérieusement disparu en

Afrique ?
Dramma della Gelosia 1970
 Drame de la jalousie
La Più bella serata della mia vita 1972
 La plus belle soirée de ma vie
Trevico-Turin 1973
 Voyage dans le Fiat-nam
C'eravamo tanto amati 1974
 Nous nous sommes tant aimés
Brutti, Sporchi e Cattivi 1976
 Affreux, sales et méchants
Una Giornata Particolare 1977
 Une journée particulière
I Nuovi monstre 1978
 Les Nouveaux Monstres
La Terrazza 1980
 La Terrasse
Passione d'amore 1981
 Passion d'amour
La Nuit de Varennes 1982
Le Bal 1983
Macheroni 1985
 Macaroni
La Famiglia 1986
 La Famille
Splendor 1988
Che ora e 1989
 Quelle heure est-il ?
Le Voyage du capitaine Fracasse 1990
Le Roman d'un jeune homme pauvre 1995
La Cena 1998
 Le Dîner
Concorrenza sale 2001
 Concorrence déloyale
Gente di Roma 2003

Documents disponibles au France

Dossier de presse Ocean films

Pour plus de renseignements :
 tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com